Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021
Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913)

Chapitre III

Les Sam Kok en malais aux Indes néerlandaises

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archipel/2579>

DOI : 10.4000/archipel.2579

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 29 novembre 2021

Pagination : 49-68

ISBN : 978-2-910513-86-3

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

« Chapitre III », *Archipel* [En ligne], Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021, mis en ligne le 06 décembre 2021, consulté le 16 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/2579> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.2579>

Ce document a été généré automatiquement le 16 mars 2022.

Association Archipel

Chapitre III

Les Sam Kok en malais aux Indes néerlandaises

---

1. Les premières traductions partielles du *Sanguo yanyi* de 1883

Le *syair* publicitaire de 1886, déjà mentionné dans le chapitre I de cette partie, nous renseigne sur deux anciennes traductions du *Sanguo yanyi* : l'une émanant d'un certain Tan Siauww Tjiak, imprimée à Surabaya chez Poei Tjien Hie, mais dont aucune trace n'a encore été retrouvée¹ ; l'autre, considérée par Ting Sam Sien comme « la première version » (*boekoe pertama*) du *Sam Kok*, dont 12 fascicules étaient déjà sortis au moment de la parution de son *syair*². Cette dernière est très vraisemblablement la traduction enregistrée dans la bibliographie de Salmon, sous le titre *Tjerita dahoeloe kala di benoea negri Tjina. Tersalin dari tjeritaan Boekoe SamKok* (Histoire du temps jadis en Chine, traduit du roman SanGuo), publiée en 12 fascicules de 1883 à 1885. Elle est conservée à la Bibliothèque Nationale à Jakarta ainsi que dans celle de l'université de Leyde (dans cette dernière, manquent les fascicules 8, 11-12).

Cette traduction parut chez H. M. Van Dorp & Co., un éditeur néerlandais établi à Batavia et à Semarang qui, en 1882, avait fait paraître la première traduction connue de roman chinois et qui éditait aussi des journaux en malais tels que *Selomporet Melajoe* (La Trompette malaise) et le *Hindia Nederland* (Les Indes néerlandaises)³. Le traducteur se cache derrière sa fonction de « Correspondant Hindia XX. », comme il apparaît sur les couvertures, ce qui laisse entendre qu'il travaillait pour le journal *Hindia Nederland*. D'après Salmon, il ne serait autre qu'un certain Tjhie Ang Lien⁴. Nous ne connaissons rien d'autre sur Thjie⁵, si ce n'est qu'il traduisit également cinq petites histoires chinoises, non encore identifiées, lesquelles furent publiées en 1883⁶. Il est possible que le dépouillement de ce qui reste du *Hindia Nederland* apporte quelques informations supplémentaires sur le traducteur.

Selon la collection de l'université de Leyde, le dixième fascicule s'arrête au chapitre 25 du *Sanguo yanyi*, « Tun tushan Guangong yue sanshi, jiu baima Cao Cao jie chongwei 屯土山關公約三事，救白馬曹操解重圍 » (Campé sur la Colline de Terre, Guangong capitule sous trois conditions. Secouru à Baima, Cao Cao parvient à rompre

l'encerclement)⁷. Bien qu'apparemment inachevée, cette traduction imprimée présente des qualités certaines. Nous constatons avant tout que dans l'ensemble, le traducteur est assez fidèle à l'original. En dépit de son style assez plat, les textes sont généralement traduits en malais, phrase par phrase, de manière explicative, ce qui nous fait voir clairement les efforts du traducteur pour bien rendre ce roman. Au cours de la lecture, nous trouvons, de temps à autre, des phrases expressives qui ont réussi à traduire l'atmosphère du contexte de l'original. Telle celle-ci dans le deuxième chapitre du *Sanguo yanyi*, lorsque He Jin 何進 se précipite pour faire périr les Dix Eunuques (*Shichang shi* 十常侍), Cao Cao lui conseille d'agir avec prudence et He le gourmande en ces termes :

汝小輩, 安知朝廷大事⁸ !

Comment toi, homme de rien, peux-tu connaître quelque chose aux grandes affaires de la Cour ?

Tjhie Ang Lien l'a traduit comme suit :

Hé ! Loe-orang jang tiada masoek hitoengan, begimana boleh hal negri⁹ ?

Hé ! Toi, homme qui ne compte pas, comment tu peux connaître les affaires d'État ?

« Loe », indiquant « tu » d'un ton familier, est un terme malais emprunté au *minnanhua* 汝¹⁰. « Tiada masoek hitoengan » se dit aussi familièrement, signifiant quelqu'un qui « ne compte pas, n'a pas d'importance ». Ce genre de traductions, simples mais pourtant assez fidèles et propres, se rencontre par endroits dans le roman.

Le traducteur a d'ailleurs apostillé maintes notes, en ajoutant à la fois des parenthèses dans les textes et les explications en bas de page, pour faciliter la lecture. La première manière s'adapte aux gloses très courtes, qui éclairent certains mots spéciaux dans le roman. Les langues malaise et *minnan* sont alors utilisées ensemble, tels les exemples suivants¹¹ :

	Malais	Chinois	Français
1.	Hoedjan saldjoe	S[h]ong-soat 風雪	Vent et neige
2.	Bidjaksana	Enghiong 英雄	Héros
3.	Tjap dari Maha radja	Giokdjie 玉璽	Sceau impérial en jade
4.	Barang persalinan boewat kemanten	Kétjung 嫁妝	Dot
5.	Panglima perang	SWEË 帥	Commandant en chef
6.	Prins [néerlandais]	Thaijtjoe 太子	Prince
7.	Kepoedjiän	Konglo 功勞	Mérite
8.	Markies [né.]	Houw 侯	Marquis

La plupart des textes entre parenthèses sont des emprunts au *minnanhua*. Ces notes fonctionnent pour préciser le sens de ces termes (voir 2, 7) et les garder car ils s'employaient toujours au sein de la communauté chinoise des Indes néerlandaises

(voir 7), ainsi que faire connaître des termes désignant des objets de la culture chinoise (voir 3).

En ce qui concerne les gloses de bas de page, plus longues, elles permettent d'expliquer les allusions historiques et culturelles. Le traducteur s'en sert parfois de manière à accélérer le rythme de la narration. C'est parce que de nombreuses petites histoires s'intercalent dans le *Sanguo yanyi*, en vue d'esquisser le portrait de personnage ou de raconter une anecdote le concernant. Elles s'écartent du sujet principal¹² et se montrent quelquefois encombrantes dans la traduction. Tjhe Ang Lien les a donc conservées tout en les mettant en notes, telles l'aventure de Mi Zhu 麋竺¹³ et l'anecdote sur l'enfance de Kong Rong 孔融¹⁴. Ainsi, les lecteurs impatientes peuvent éventuellement sauter ces épisodes supplémentaires.

L'orthographe de cette traduction du XIXe siècle diffère, à certains égards, de celles du début du XXe siècle, de sorte que nous avons eu besoin d'un peu de temps pour nous y adapter. De plus, le traducteur a dû ignorer ou simplifier certaines descriptions, du fait que sa connaissance du chinois est, à nos yeux, plutôt moins étendue que celles de Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng. De plus, les poèmes et les citations traditionnelles n'ont, pour la plupart, pas été traduites.

Cette traduction, sans préface, sans interprétation, et sans un seul mot de Tjhe Ang Lien sur son projet de traduction et son appréciation du *Sanguo yanyi*, et bien qu'apparemment inachevée, montre néanmoins tout l'intérêt des lecteurs d'alors pour ce grand roman historique.

En 1900, une autre traduction du *Sanguo yanyi*, incomplète, semble-t-il, parut dans les numéros 1-54 de l'hebdomadaire *Boekoe roepa-roepa... Minggoean* (Livres divers... Hebdomadaire)¹⁵, que nous n'avons pu consulter. D'une façon générale, les traductions de romans paraissaient d'abord dans les journaux avant d'être imprimées sous forme de livre.

Mais pour lire le *Sam Kok* intégral en malais, les lecteurs ont dû attendre encore dix ans, à moins que les plus favorisés d'entre eux aient eu accès à la traduction complète et illustrée de Chan Kim Boon 曾錦文, alias Batu Gantong 峇抵彦東¹⁶ de Penang qui parut à Singapour entre 1892 et 1896¹⁷, mais dont le malais, assez différent de celui en usage à Java, ne devait pas être toujours facile à comprendre¹⁸.

2. Les deux traductions intégrales de Batavia (1910-1913)

L'année 1910 marque à Java le début de l'apparition de deux versions différentes du *Sam Kok*, ce qui permit aux lecteurs de l'Archipel de profiter amplement de cette grande œuvre.

a. Présentation

D'un côté, le *Boekoe Tjerita Sam Kok* (Livre de l'histoire des *Sanguo* ou Trois Royaumes), traduit par Lie In Eng, parut en feuilleton dans le *Sin Po*, le premier numéro sortit le premier octobre 1910 et le dernier, semble-t-il, dans un certain numéro de l'année 1912¹⁹. Légèrement plus tard, la « Drukkerij Sin Po » (l'imprimerie du *Sin Po*) imprima en parallèle cette version sous forme de fascicules. Cette traduction a au total 65

fascicules comptant 5308 pages. Elle ne comporte ni préface, ni avertissement. De plus, Lie a introduit peu de commentaires à sa traduction. Les illustrations, *xiuxiang* 繡像 (image brodée), qui figurent au début du livre ancien chinois, sont réparties de façon irrégulière dans les divers chapitres, afin de présenter les principaux personnages et les scènes classiques.

De l'autre côté, la traduction de Tjie Tjin Koeij imprimée à Batavia chez Tjiong Koen Bie fut mise en vente à partir de la fin de l'année 1910²⁰. En 1913 sortait le 62e et dernier fascicule totalisant 4655 pages. Un long titre figure sur la page de couverture qui se lit :

Sam Kok atawa peprangan antara Tiga Negri (terhias gambar). Satoe tjerita jang betoel soeda kedjadian di Tiongkok pada djeman dahoeloe kala, jaitoe dari abad ke 2, dari itoengan taon masehie 175 sampe taon 269. Tersalin ka dalam Melajoe rendah jang banjak terpake, dari boekoe tjerita bahasa Tionghoa, tjitaken jang paling baroe²¹.

Sanguo, ou les guerres entre les Trois Royaumes (embelli par des illustrations). Une histoire qui s'est vraiment passée en Chine dans les temps anciens, à savoir de l'année 175 à l'année 269 de l'ère chrétienne. Traduit en bas-malais d'usage courant, à partir du dernier roman chinois paru.

À la fin de la traduction, figurent une « préface » et un « avertissement », tous deux traduits du chinois par Tjie en 1913. La première provient de la préface du *Sanguo zhi yanyi*, signée du nom de Jin Shengtan, lors de la première année de l'ère Shunzhi 順治 (1644) et le dernier est la traduction partielle du « Du sanguozhi fa 讀三國志法 » (Méthode de lecture du *Sanguozhi yanyi*) des Mao. Les illustrations²², selon une publicité que Tjie Tjin Koeij fit paraître dès 1911, avaient été commandées spécialement en Chine²³. Il dit aussi avoir introduit une carte des Trois Royaumes²⁴, jalonnant les territoires et indiquant les villes principales. De fait, Tjie a reporté les noms chinois des Trois Royaumes²⁵ sur un fond de carte occidental, et fait figurer cette dernière au dos des couvertures des divers fascicules, comme il apparaît sur les exemplaires de la collection privée du Museum Pustaka Tionghoa Peranakan de Tangerang, Jakarta (voir Fig. 1 plus bas).

Les illustrations qui ornent la traduction de Tjie, autant que l'on puisse juger d'après celles communiquées par Lie Limei, et reproduites ici en début d'ouvrage, proviennent de plusieurs sources, vu qu'elles sont de style divers. Certaines représentant des personnages du *Sam Kok* semblent bien avoir été empruntées à des éditions chinoises du *Sanguo yanyi* (telles les figures 1, 3, 6, 7). D'autres ont été commandées par l'éditeur lui-même à un certain dessinateur qui signe tantôt de son prénom Baosong 宝松, tantôt de son nom entier Su Baosong 苏宝松 (ce qui n'est pas courant) et qui pourrait avoir été établi à Batavia. De plus, il est précisé dans le colophon qu'elles sont en vente dans la librairie de Tjiong Koen Bie (telles les figures 5, 9, 10, 11, 14). Lorsqu'il s'agit de portraits, les noms des héros ne sont pas transcrits en malais, mais des numéros renvoient au texte ; lorsqu'il s'agit de scènes commentées en chinois, on en donne une adaptation en malais. L'abréviation néerlandaise « Z.O.Z. » (*zie ommestaand zijde*), qui figure sur certaines, signifie « voir au verso ».

b. Prix de vente

Un point intéressant est celui du prix de vente du *Sam Kok*, qui peut nous informer sur la situation de la consommation des livres à ce moment-là. Comme noté par Nio Joe Lan dans son *Sastera Indonesia-Tionghoa*, les éditeurs *peranakan* de l'époque fixaient le prix

pour « un fascicule », et non pour « un roman »²⁶. À notre connaissance, pour ce qui est de Tjie Tjin Koeij, le libraire Tjiong Koen Bie inséra une publicité du *Sam Kok* dans le *Sin Po*, dès son premier numéro, et précisa que le roman serait publié en 50 fascicules coûtant chacun 1 f. (florin) ; toutefois, il était spécifié que les lecteurs pourraient profiter d'une réduction de 30 %, à condition de s'acquitter à l'avance du prix de la collection complète²⁷. En fait, le prix réel du livre fut moins élevé que prévu : Selon une publicité parue dans le *Sin Po* de juillet 1911, 15 fascicules du roman, d'un format moyen de 17×11 cm et d'environ 80 pages, avaient été publiés et chacun coûtait seulement 0.5 florin. Pour les acheteurs qui se faisaient envoyer le roman par la poste, en payant d'avance, la collection (estimée à quelque 60 fascicules à ce moment-là) valait 24 florins ; par contre, si on achetait les fascicules un par un, le prix de chacun était de 1 florin²⁸.

Pour ce qui est du *Sam Kok* de Lie In Eng, davantage de changements de prix ont été retracés comme il apparaît dans le tableau ci-dessous²⁹ :

Fig. 1 « Kaart dari Sam Kok » terkarang ole Tjie Tjin Koeij (Carte des « Trois Royaumes » dressée par Tjie Tjin Koeij, figurant au dos des couvertures du *Sam Kok*).

Tableau 2. Évolution des prix du *Sin Po* en 1911

Date de la publicité	Numéros des fascicules en vente	Prix par fascicule en florins
Mars 1911	1-8	0.75
8 Juillet 1911	1-12	0.50

29 Juillet 1911	1-16	0.40
Septembre 1911	1-16	pour les abonnés du <i>Sin Po</i> : 0.25 (à Batavia) 0.35 (hors de Batavia) pour les non-abonnés du <i>Sin Po</i> : 0.50 (à Batavia) 0.65(hors de Batavia)

Il se peut que les éditeurs/libraires de Tjie et de Lie aient eu tendance à abaisser légèrement leurs prix, surtout en 1911, du fait de la rivalité commerciale entre les deux traductions. Le prix de vente par fascicule n'est effectivement pas élevé, même par rapport aux autres romans imprimés qui se composent souvent d'un ou de deux fascicules³⁰. Vu la longueur considérable du roman *Sanguo yanyi*, les librairies essayaient de diminuer le prix, en publiant le roman en davantage de petits fascicules, afin que les lecteurs puissent profiter de cette traduction complète, en étalant le prix dans le temps³¹. Comme on pouvait lire dans la publicité du *Sam Kok* de Lie In Eng : « Sengadja didjoewal dengan Moerah ! Soepaja semoewa orang mempoenjai ! » (Il [le *Sam Kok*] est vendu exprès bon marché ! Afin que tout le monde le possède³² !)

En bref, ces deux *Sam Kok* ont eu un impact considérable sur les adaptations ultérieures. La traduction de Tjie fut rééditée en 1920. Nio Joe Lan a présenté brièvement ces deux *Sam Kok*, en 1963, dans la préface de son choix de textes intitulé : *Puntjak-puntjak Kisah Tiga Negara (San Guo)* (Sommets de l'histoire de Trois Royaumes)³³. Nous supposons qu'il avait pour le moins consulté la traduction de Lie, du fait que deux poèmes de Cao Zhi 曹植 traduits par celui-ci, sont reproduits, avec quelques changements³⁴. Dans les années 1970-80, sont parues au moins deux traductions/adaptations complètes en indonésien comme nous le verrons plus bas.

c. Les traducteurs – Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij

Lie In Eng (c. 1890-1941) est né à Padang, côte ouest de Sumatra, dans une famille de *Sinke* 新客 (nouveaux émigrés) hakkas. Eduqué dans une petite école chinoise privée, il maîtrisait le malais et le chinois. Le *Sam Kok* fut sa première traduction du chinois qui parut pendant les années 1910-1912. Il participa avec sa sœur aînée, Lie On Moy, à la rédaction de l'hebdomadaire *Penghiboer* (Le Divertissement) fondé à Batavia en 1913 par Lauw Giok Lan 劉玉蘭 (1882-1953), journaliste et traducteur également d'origine hakka³⁵.

Fig. 2

Lie fut journaliste au *Sin Po*. Une photo de lui (Fig. 2) figure dans le premier article du « *Sin Po 25 taon* » (25 ans du *Sin Po*) de l'édition spéciale *Sin Po Jubileum-Nummer 1910-1935* (Volume commémoratif du *Sin Po*, 1910- 1935). C'est assez précieux pour nous, parce que la plupart des traducteurs *peranakan* n'ont pas laissé de portraits. Une courte notice en chinois et en malais, se lit au dessous de sa photo : « M. Lie In Eng, traducteur du *Sam Kok* et du *Tan Hie Tjin* »³⁶.

Dans cet article, on précise que « beaucoup de romans chinois ont été traduits intégralement [par Lie] et publiés dans le *Sin Po*, parmi lesquels les ouvrages connus sont le *Sam Kok*, le *Tan Hie Tjin* [陳希真]³⁷, le *Hoen Tjeng Lao* [Fenzhuang lou] et cetera »³⁸.

Salmon a repéré 13 œuvres de Lie In Eng qui chronologiquement se présentent comme suit³⁹ :

Tableau 3. Les œuvres de Lie In Eng

	Année	Titre	Pages	Maison d'édition
1	1910-1912	<i>Boekoe tjerita Sam Kok</i> (Livre de l'histoire des <i>Sanguo</i> ou Trois Royaumes)	5308	Batavia, Sin Po
2	1913-1925	<i>Boekoe tjerita Ko Teng Tjan</i> (Traduction du <i>Shili jindan</i> 十粒金丹, « Dix pilules d'immortalité »)	1669	Batavia, Kho Tjeng Bie
3	1915	<i>Tan Hie Tjin</i> (Traduction du <i>Dangkou zhi</i> , « Récit de l'anéantissement des rebelles »)	3394	Batavia, Sin Po

4	1915	<i>Tjerita satoe istri jang soeda bisa loepoetken swaminja dari bahaya</i> (« Histoire d'une femme qui a pu mettre son mari à l'abri du danger », traduit d'un roman chinois non identifié)	50	Batavia, Lie Tek Long
5	1915	<i>Tjerita Sioe Ko Siotjia</i> (« Histoire de mademoiselle Sioe Ko », traduit d'un roman chinois non identifié)	53	Batavia, Lie Tek Long
6	1918	<i>Tjerita Nona Hong Giok</i> (« Histoire de mademoiselle Hong Giok », traduit d'un roman chinois non identifié)	2006	Batavia, Lie Tek Long
7	1921	<i>Saja poenja istri</i> (Traduction du roman <i>Yu zhi qi</i> 余之妻, « Mon épouse »)	480	Batavia, Sin Po
8	1923	<i>Korbannja napsoe birahi</i> (« Le sacrifice du désir », traduit d'un roman chinois non identifié)	154	Batavia, Keng Po
9	1925	<i>Kawanan naga idjo, samboengan korbannja napsoe birahi</i> (« Le gang des dragons verts, suite au roman Sacrifice du désir », traduit d'un roman chinois non identifié)	190	Batavia, Keng Po
10	1928	<i>Tiong Kok contra Japan</i> (« La Chine contre le Japon »)	--	Semarang, Kemadjoean
11	1936	<i>Tjhik Tang Djoe, Tjerita silat dan gaib</i> (« Tjhik Tang Djoe, Mystérieuse histoire de cape et d'épée »)	11	--
12	Non daté	<i>Tjerita Sioe Eng, satoe istri jang sanget tjinta swaminja. Brikoet tjerita Si Ahok, Akaij dan Aseng, tiga orang jang temaha dengan oewang 500 tail hingga membawa kematian ia orang bertiga</i> (« L'histoire de Sioe Eng, une femme qui aime profondément son mari. Avec l'histoire de Ahok, Akaij et Aseng, trois personnes convoitant 500 Taëls jusqu'à en mourir », traduit d'une nouvelle chinoise non identifiée)	56	Batavia, Lie Tek Long
13	Non daté	<i>Tjerita peroentoengannja satoe gadis, atawa seorang miskin rindoein satoe nona elok parasnja</i> (« Histoire du destin d'une jeune fille, ou comment un homme pauvre rêve d'une jolie demoiselle ». Traduction d'un roman chinois non identifié)	49	Batavia, Lie Tek Long

Tjie Tjin Koeij, né également vers 1890, à Sukabumi, dans la province de Java ouest, avait étudié avec un précepteur, et possédait une bonne maîtrise de la langue chinoise. Il fut actif, en tant que traducteur de romans, pendant les années 1909-1925. Au préalable, il traduisit des articles pour les journaux progressistes, tel *Li Po* 理報 fondé en 1901 à Sukabumi par Yoe (Joe) Tjai Siang 楊齊祥 pour encourager l'étude du confucianisme en rapport avec les écoles de la Tiong Hoa Hwe Koan 中華會館 et qui dura semble-t-il jusque 1909⁴⁰. Sa première traduction de roman chinois date de l'année 1909. Elle fut suivie de 12 autres publiées dans les années suivantes⁴¹ :

Tableau 4. Les œuvres de Tjie Tjin Koeij

	Année	Titre	Pages	Maison d'édition
10	1925	<i>Boekoe tjerita Tjoe Hong Boe (Hong Boe Twan)</i> (« Histoire de Zhu Hongwu », traduction du roman <i>Hongwu yanyi</i>)	1200	Batavia, Tjiong Koen Liong
11	Non daté	<i>Sam Kok Ho</i> (Traduction du <i>Dongxijin yanyi</i> 東西晉演義, « Histoire romancée des Jin de l'Est et de l'Ouest »)	257	Batavia, Tjiong Koen Liong
12	Non daté	<i>Phe Tay Djin, samboengan Phe Kong An</i> (« Monsieur Peng, la suite du roman <i>Peng gongan</i> »)	1181	Soerabaja, Ang Sioe Tjing
13	Non daté	<i>Pendekar merah</i> (Traduction du roman <i>Hongxia</i> 紅俠, « Le chevalier rouge »)	232	Batavia, Hoa Siang In Kiok

En parcourant les titres de ces traductions, nous voyons évidemment le goût prononcé de Tjie pour les romans historiques. Selon trois annonces publicitaires concernant les *syair* (poème malais), le roman *Soen Phin-Bang Kwan* et celui du *Pauw Kong An*, parues dans le *Sin Po* en 1911⁴², ces livres pouvaient être achetés chez Tjie Tjin Koeij à Sukabumi. Cela signifie que Tjie possédait par ailleurs une librairie.

De plus vers 1909, Tjie s'engagea dans les affaires de la Tjong Hoa Hak Tong (Zhonghua xuetang 中華學堂, École chinoise)⁴³ de Sukabumi. Dans le roman *Siauw Ang Dji (Xiao Honger)* traduit en 1909, il note juste sous la table des matières, que dix pour cent des recettes des ventes de cette traduction seront données à la Tjong Hoa Hak Tong, où elle se vendait⁴⁴.

Bien que Tjie n'ait pas exprimé ses intentions, il apparaît que cette traduction du *Xiao Honger* avait un but éducatif. D'après A Ying 阿英 (1900- 1977), l'original en chinois, dû à Pinhua nüshi 品花女史, fut publié en 1907 par la maison d'édition Xiaoshuolin she 小說林社⁴⁵. Cela signifie que Tjie Tjin Koeij suivait les nouveautés paraissant en Chine qui, sans nul doute, arrivaient peu après dans les librairies de Batavia. L'original est semblait-il perdu⁴⁶, mais la traduction de Tjie est toujours consultable⁴⁷.

D'après nous, il s'agit d'un roman, dont le thème est repris des *chuanqi* des Tang 唐傳奇 (Récit extraordinaire des Tang)⁴⁸, lequel contient des idées progressistes et disséminées sur un fond de confucianisme. D'un côté, les notes ajoutées par Tjie, tout comme celles du *Sam Kok*, nous révèlent sa vision personnelle progressiste de la traduction. Par exemple, en traduisant le terme chinois *jianxian* 劍仙 (immortel habile dans l'art d'épée)⁴⁹, Tjie explique en note qu'il s'agit d'une croyance chinoise, et fait remarquer aux lecteurs qu'il faudrait la considérer ici comme un simple « pamantas omongan » (littéralement : enjolivement de l'histoire)⁵⁰.

D'un autre côté, malgré les ajouts modernes⁵¹, ce roman raconte une histoire traditionnelle chinoise, dans laquelle les valeurs confucéennes apparaissent clairement, telles la piété filiale, l'obligation de payer de retour un bienfait, les aides inconditionnelles aux amis, l'intégrité morale, ainsi que la bienséance entre homme et femme. Certaines phrases de la traduction nous rappellent des citations de Confucius⁵². Sur le plan éducatif, Tjie a bien choisi ce roman pour la Tjong Hoa Hak Tong. Nous

voyons également le lien entre les pensées de Tjie Tjin Koeij et la culture traditionnelle chinoise, lequel sera encore plus manifeste dans son *Sam Kok*.

Il semble que sur ses vieux jours, Tjie Tjin Koeij ait vécu dans une grande pauvreté. En 1976, il faisait office de gardien dans un temple chinois, ce qui lui procurait un humble logement⁵³.

Il est à remarquer que Tjie Tjin Koeij et Lie In Eng, ont tous les deux traduit le *Sanguo yanyi* alors qu'ils n'avaient guère que vingt ans. De plus, ils ne disposaient à l'époque que d'outils linguistiques très limités. En tant que traducteurs débutants, ils méritent nos éloges, tant pour leur courage que pour la passion avec laquelle ils ont mené à bien cette entreprise. Certes, les deux *Sam Kok* sont loin d'être exempts d'erreurs, mais dans la plupart des cas, il s'agit de problèmes causés par les limites de leur connaissance du chinois et de la littérature classique, et non de lecture défailante. Bien au contraire, ils ont, à nos yeux, tous deux adopté une attitude relativement responsable et rigoureuse pour traduire le *Sanguo yanyi*. Le lecteur pourra lui-même s'en rendre compte par les deux exemples suivants.

En ce qui concerne Lie In Eng, nous avons trouvé dans le *Sin Po* deux lettres de lecteurs à lui adressées, pour soulever des questions sur les transcriptions des prénoms « Jue 催 » et « Si 汜 » de deux personnages, Li Jue 李催 et Guo Si 郭汜⁵⁴. Après vérification, à l'aide de deux versions du *Sanguo yanyi* et du *Kangxi zidian* 康熙字典 (Dictionnaire de Kangxi), Lie In Eng publia ses réponses. En effet, il reconnaissait avoir fait des erreurs, toutefois la faute sur Si 汜 provenait d'une coquille dans les livres originaux en chinois dans lesquels le caractère était écrit Fan 汎. Il nous semble que Lie était assez modeste face à ses critiques. Il avouait que ses études de chinois n'étaient pas encore d'un niveau très élevé et remerciait ces deux messieurs, Sianseng 先生, pour leurs remarques. Il ajoutait que de telles remarques seraient toujours les bienvenues à l'avenir, afin de corriger les fautes inévitables dans son *Sam Kok*⁵⁵.

La traduction de Tjie Tjin Koeij contient également une lettre de lecteur. Ce qui est intéressant, c'est que la discussion cette fois concerne des traductions différentes du toponyme Xudu 許都, dans les versions du *Sam Kok* de Tjie et de Lie⁵⁶. Tjie explicitait les deux prononciations du caractère 許, en se basant sur le *Kangxi zidian*, et laissait aux lecteurs le soin de juger laquelle de Khouw (*hu*) et de Hie (*xu*) était correcte⁵⁷. D'après nous, c'était encore Lie In Eng qui s'était trompé dans sa traduction.

Ces deux exemples font voir non seulement que les traducteurs prenaient les petites erreurs au sérieux, mais aussi que certains de leurs lecteurs connaissaient bien le chinois et le roman original. Ils étaient capables de percevoir les différences textuelles entre les deux *Sam Kok*, soit qu'ils en aient discuté ensemble, soit que certains aient confronté les deux traductions.

3. Adaptations ultérieures

Selon la bibliographie de Salmon⁵⁸, pendant les années 1930-1970, les ouvrages concernant le *Sanguo yanyi*, consistent en adaptations dont l'essentiel peut être résumé comme suit : Liem Khing Hoo fit d'abord paraître son *Sam Kok* en feuilleton de 1930 à 1932 dans le périodique *Liberty* publié à Malang par The Paragon Press, puis, le texte fut repris par la maison d'édition pour en faire un ouvrage qui parut dans les années qui suivirent. Liem Khing Hoo précise sur la page de couverture que son *Sam Kok* « est adapté librement, de façon concise et sélective, des traductions existantes » (*Tersalin*

dengen merdika dari Sam Kok yang telah tersaring dan diringkesken)⁵⁹, sans se sentir le moins du monde obligé de mentionner les noms des traducteurs. De plus, dans sa préface Liem explique que les temps ont changé la conception de la lecture : « Les histoires longues ne sont plus adaptées, car dans cette époque de progrès les gens ont besoin de leur temps pour toutes sortes de choses importantes. Beaucoup d'histoires passablement longues doivent être modifiées pour s'ajuster à la situation présente »⁶⁰.

Enfin, Liem prend soin de dire que sa version, bien qu'abrégée, garde la beauté de l'original⁶¹ ! Pour autant qu'on puisse en juger, Liem Khing Hoo a fait son adaptation à partir de la traduction de Lie In Eng. Ce goût pour les versions abrégées perdura jusque dans les premières années après l'indépendance de l'Indonésie, durant lesquelles on vit paraître plusieurs éditions courtes. Ainsi en 1963, Nio Joe Lan adapta divers épisodes du *Sanguo yanyi*, choisis en raison de leur intérêt politique et littéraire, comme il l'explique dans le titre à savoir : *Puntjak-puntjak Kisah Tiga Negara (San Guo). Roman klasik termasuk Tionghok rangkaian Lo Kuan Chung dari abad ke 14 ditinjau dari sudut ilmiah ketatanegaraan siasat perang dan kesusasteraan disertai tjatatan-tjatatan* (Les sommets de l'histoire des Trois Royaumes. Le roman classique le plus connu par Luo Guanzhong au XIV^e siècle, considéré sous les angles de la science de la stratégie, du système constitutionnel, et de la littérature, avec des annotations)⁶². Nio Joe Lan a choisi 15 sommets ou « highlights »⁶³ auxquels il a donné des titres, et dans lesquels il raconte l'histoire de manière relativement détaillée. Par contre, à propos des sections appelées *Perkembangan kisah* (développements de l'histoire), qui se trouvent entre deux « highlights », Nio se contente de condenser le récit en quelques lignes, pour que les lecteurs comprennent ce qui s'était passé entre deux histoires retenues. Nio dans ses *tjatatan-tjatatan* (remarques), en plus des commentaires sur l'intrigue du roman, met en lumière les influences du *Sanguo yanyi* dans la littérature moderne chinoise, en se servant de traductions en anglais⁶⁴. Il présente également diverses impressions sur les héros, tel Zhao Yun 趙雲 toujours admirable aux yeux des Chinois et symbole du guerrier vaillant et fidèle⁶⁵, dans la collection de poèmes *Hongqi geyao* 紅旗歌謠 (Chansons populaires du drapeau rouge)⁶⁶ publiée en 1959.

En plus des trois ouvrages ci-dessus, quatre autres adaptations parurent⁶⁷, dont deux résument l'histoire des *Trois Royaumes*, à savoir *San Kuo (Sam Kok) or Romance of the Three Kingdoms*⁶⁸ et *Permulaan Sam Kok* (Le commencement du San Guo)⁶⁹. La première émane d'une dame, qui semble être partie d'une version en anglais. Quant aux deux autres, elles se concentrent sur certains personnages, tels Cao Cao⁷⁰ et Dong Zhuo 董卓⁷¹.

Dans les années 1970-80, à une époque où les jeunes générations ne lisaient plus le malais utilisé dans ces anciens ouvrages⁷², au moins deux traductions/adaptations intégrales en indonésien firent leur apparition. La première intitulée *Sam Kok Kisah Tiga Negara Versi Baru* par un certain Diana/Dhyana Tan Ceng Tik de Semarang (en 57 fascicules), sortit dans cette ville chez l'éditeur The Dragonfly. La seconde édition date de 1976, mais on ignore l'année de parution de la première⁷³. La deuxième adaptation⁷⁴ a été établie par Marcus A. S. (Li Chunsheng 李春生)⁷⁵, à partir des *Sam Kok* de Lie et surtout de Tjie⁷⁶, ainsi que d'une traduction anglaise (attribuée à Pearl S. Buck et parue en 1938⁷⁷), pour la raison qu'il avait lui aussi une connaissance insuffisante de la langue chinoise⁷⁸.

NOTES

1. Voir l'article de Salmon, « Aux origines de la littérature sino-malaise : un *sjair* publicitaire de 1886 », p. 166. On peut penser qu'au moment de la rédaction du *syair*, le traducteur était arrivé à l'épisode très connu du « *Sangu maolu* 三顧茅廬 » (Liu Bei tourne ses pas vers la chaumière du Maître par trois fois), lequel figure dans les chapitres 38 et 39 du *Sanguo yanyi*.
2. *Ibid.*, p. 165.
3. Salmon, « Malay Translations of Chinese Fiction in Indonesia », *Literary Migrations: Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*, p. 253.
4. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 347.
5. À noter que « Tjhie » et « Tjie » servent à transcrire le même nom de famille chinois Xu 徐. Cependant nous n'avons pas trouvé pour le moment de lien possible entre Tjhie Ang Lien et Tjie Tjin Koeij.
6. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 347.
7. Toutefois Tjhie Ang Lien n'a pas divisé sa traduction en chapitres comme dans l'original.
8. *Sanguo yanyi*, p. 11.
9. *Tjerita dahoeloe kala dibenoewa negri Tjina. Terselin dari tjeritaan Boekoe SamKok*, traduit par Correspondent Hindia Nederland XX., Betawi, H. M. Van Dorp & Co., 1884, vol. 1, p. 59.
10. Cf. Russel Jones, *Chinese Loan-Words in Malay and Indonesian. A Background Study*, Kuala Lumpur, University of Malaya Press, 2009, pp. 56-58, 142.
11. *Boekoe SamKok*, traduit par Correspondent Hindia Nederland XX., vol. 5, p. 5 ; vol. 2, p. 16 ; vol. 3, p. 20 ; vol. 4, p. 7 ; vol. 3, p. 41 ; vol. 1, p. 57, p. 56 et p. 12.
12. Les histoires de ce genre sont insérées intentionnellement par les auteurs dans la narration, surtout aux moments palpitants. C'est une méthode narrative spéciale issue du spectacle *shuohua* 說話, dans le but de provoquer une envie pressante du public.
13. Cf. *Boekoe SamKok*, vol. 5, pp. 7-8. C'est une histoire courte qui se trouve au début du chapitre 11 du *Sanguo yanyi*. Elle raconte comment au retour de Luoyang 洛陽, Mi Zhu rencontre une belle femme et la prend en charge dans sa voiture à cheval. Cette dernière, qui est en fait *huode xingjun* 火德星君 (le Dieu de la Vertu de feu), pour le remercier le prévient qu'un incendie va avoir lieu chez lui.
14. Cf. *Boekoe SamKok*, vol. 5, pp. 9-10. À dix ans, Kong Rong, lors de la rencontre avec Li Ying 李膺 et Chen Wei 陳瑋, répondit adroitement aux questions qui lui avaient été posées, ce qui devait le rendre célèbre.
15. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 492, où figurent les titres des divers épisodes traduits.
16. Batu Gantong est le nom du village natal de Chan Kim Boon à Penang.
17. Batu Gantong, *Chrita dahulu-kala nama-nya Sam Kok* 三國 atau Tiga Negri berprang : Siok 蜀, Gwi 魏 sama Gor 吳, di jaman « Han Tiauw » 漢朝, Singapore, Kim Sek Chye Press, 1892-96, 30 vol. 4622 p. illustr. Glossaries.
18. Cf. Liem Thian Joe, « Journalistik Tionghoa Melayu II » (Journalisme sino-malais II), *Sin Po* (hebdomadaire), XVII, n° 841, 13 déc. 1939, p. 24.
19. N'ayant pas à notre disposition le *Sin Po* de 1912, il ne nous est pas possible d'établir avec précision dans quel numéro le *Sam Kok* a pris fin. Mais la parution des fascicules du livre, qui était un peu postérieure à celle de la dernière livraison dans le *Sin Po*, s'acheva en 1912. De ce fait, le feuilleton dut finir légèrement plus tôt.
20. Des publicités, pour inciter les abonnés à acheter le *Sam Kok* de Tjie, furent introduites dans le *Sin Po* jusqu'à début novembre 1910.

21. Pour être bref, nous utilisons respectivement le titre « Sam Kok » et le titre « Boekoe tjerita Sam Kok » dans les notes pour indiquer la traduction de Tjie Tjin Koeij et celle de Lie In Eng.
22. Voir au début du présent ouvrage, les reproductions de quatorze illustrations de la version de Tjie.
23. Voir le roman *Soen Phin-Bang Kwan* (Sun Bin et Pang Juan), traduit par Tjie Tjin Koeij, Batavia, Tjong Koen Bie, 1911, sans pagination.
24. *Ibid*
25. Tjie Tjin Koeij traduit dans son *Sam Kok* le commentaire suivant des Mao : « Les personnes ayant peu de connaissance en géographie ne sont pas aptes à devenir inspecteur général des armées. » (« 不識地理者，不可以為軍師 » Chapitre 39) Et Tjie de conclure : « Alors, ceux qui n'apprennent pas la géographie de la Chine ne peuvent pas traduire l'histoire des Trois Royaumes. » (Dan djoega kaloe orang tida mengarti ilmoe boemi negri Tjong Kok, ija belon boleh djadi penjalin dari hikajat SAM KOK.) Cf. *Sam Kok*, p. 1536.
26. Cf. Nio Joe Lan, *Sastera Indonesia-Tionghoa*, p. 22.
27. *Sin Po*, 1 octobre 1910, n° 1, p. 5.
28. *Sin Po*, 15 juillet 1911, n° 42, p. 35.
29. Cf. *Sin Po*, 18 mars 1911, n° 25, p. 22 ; 8 juillet 1911, n° 41, p. 20 ; 2 septembre 1911, n° 49, p. 31.
30. Nio Joe Lan a aussi mentionné que la plupart des prix de fascicule étaient d'environ f 0.75, f 0.80 et f 1, bien qu'il y ait eu parfois des prix allant de f 0.5 à f. 1.25, le plus cher allant jusqu'à f. 2.5. Cf. Nio Joe Lan, *Sastera Indonesia-Tionghoa*, p. 22. Selon nous, les prix de fascicule donnés dans les annonces publicitaires insérées dans les romans malais de cette époque correspondent à ce que Nio a présenté.
31. Nio Joe Lan a remarqué, en citant l'exemple du *Sam Kok* (f. 0.5 par fascicule et f. 32.5 pour la collection complète), que de la sorte, les lecteurs ne seraient pas surpris par le coût global du roman. Mais en revanche, les éditeurs risquaient de perdre certains acheteurs, soit que ceux-ci interrompent leurs achats au cours de la publication, soit qu'ils veuillent attendre la parution complète pour se procurer l'ouvrage. Cf. Nio Joe Lan, *Sastera Indonesia-Tionghoa*, pp. 22-23.
32. *Sin Po*, 15 juillet 1911, n° 42, p. 20.
33. Nio Joe Lan, *Puntjak-puntjak Kisah Tiga Negara (San Guo). Roman Klasik Termasyhur Tionghok Rangkaian Lo Kuan Chung dari Abad ke 14 Ditindjau dari Sudut Ilmiah Ketatanegaraan Siasat Perang dan Kesusasteraan Disertai Tjatatatan-tjatatatan, Djakarta, Gunung Agung, 1963, p. 15. Pour plus de détail sur ce livre, voir la dernière section de ce « Adaptation du Sanguo yangyi ».*
34. *Op. Cit.*, pp. 138-139
35. Ces notes biographiques concernant Lie In Eng, sont basées sur des informations personnelles données par Tio le Soei 趙雨水 (1890-1974, journaliste et homme de lettres de Jakarta) à Claudine Salmon. Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, pp. 226-227.
36. « Toe an Lie In Eng penjalin tjerita Sam Kok dan Tan Hie Tjin 曾在本報任職之李雲英先生 (著有三國演義及蕩寇志巫文譯本) ». Cf. « Sin Po 25 taon », *Sin Po Jubileum- Nummer 1910-1935*, Batavia, Sin Po, 1935, sans pagination.
37. À savoir la traduction du roman *Dangkou zhi* 蕩寇志 ou *Récit de l'anéantissement des rebelles*.
38. « Ada banyak tjerita Tionghoa jang disalin lengkep dan diterbitken oleh Sin Po, antaranja jang terkenal adalah *Sam Kok*, *Tan Hie Tjin*, *Hoen Tjeng Lao* dan laen-laen. » Cf. « Sin Po 25 taon », *Sin Po Jubileum-Nummer 1910-1935*, sans pagination.
39. Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 227. Du fait que certains titres complets des traductions sont très longs, nous citons dans le tableau les titres abrégés alors bien connus des lecteurs *peranakan* de l'époque.
40. Communication personnelle de Tio le Soei à Claudine Salmon. Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, pp. 371-372.
41. *Ibid.*, pp. 351-352. Sur la Tjong Hoa Hwe Koan, voir ci-dessous note 43.

42. Cf. *Sin Po*, 1 janvier 1911, n° 15, p. 21 ; 3 mars 1911, n° 26, p. 17 ; 8 juillet 1911, n° 41, p. 18.
43. École chinoise de type moderne, dont l'enseignement était dispensé en mandarin, fondée à Batavia par l'Association chinoise Tiong Hoa Hwe Koan (T.H.H.K), qui ouvrit ses portes à Batavia en 1901. La branche de Sukabumi fut fondée cinq ans plus tard. Ces écoles avaient pour but d'enseigner la langue chinoise ainsi que diverses matières aux jeunes enfants tout en mettant l'accent sur la culture chinoise. Cf. Nio Joe Lan, *Riwajat 40 Taon dari Tiong Hoa Hwe Koan-Batavia (1900-1939)* 吧城中華會館四十周年紀念刊 (1900-1939) (Quarante ans d'histoire de l'Association chinoise de Batavia (1900-1939)), Batavia, Tiong Hoa Hwe Koan, 1940, pp. 22-26.
44. Cf. *Pembalesannja Satoe Nona Moedah (Satoe tjerita jang betoel soedah kadjadian di Tiongkok)*, Siauw Ang Dji, *Tersalin dari boekoe tjerita Tjina jang paling baroe* (Vengeance d'une jeune fille, une histoire qui s'est vraiment passée en Chine, traduite du plus récent roman chinois *Xiao Hong Er*), traduit par Tjie Tjin Koeij, Sukabumi, 1909, sans pagination.
45. Cf. A Ying (éd.), *Wanqing xiqu xiaoshuo mu* 晚清戲曲小說目 (Catalogue des pièces de théâtre et des romans de la fin des Qing), Shanghai, Gudian wenxue chubanshe, 1957, p. 68. Une présentation du *Xiao hong er* se trouve dans un article intitulé « Xiaoshuo guankui lu 小說管窺錄 » (Registre de vues bornées sur les romans), rédigé par un journaliste du mensuel *Xiaoshuo lin* 小說林 (Recueil de romans) et publié dans le premier volume (1907-1908). Le *Xiaoshuo lin* était l'une des quatre grandes revues à publier des romans à la fin des Qing. Cf. A Ying (éd.), *Wanqing wenxue congchao xiaoshuo xiqu yanjiu juan* 晚清文學叢鈔小說戲曲研究卷 (Dossiers littéraires de la fin des Qing, tome sur les études concernant le roman et le théâtre), Beijing, Zhonghua shuju, 1960, pp. 525-526 et p. 530.
46. On en trouve un résumé dans A Ying, *Wanqing wenxue congchao xiaoshuo xiqu yanjiu juan*, p. 526.
47. Voir la collection de l'université de Washington « The Chinese-Indonesian Community documents collection from Java ».
48. Siauw Ang Dji est une « femme extraordinaire » (*qi nüzi* 奇女子), qui appartient au genre des personnages typiques des *chuanqi* des Tang : elle était mystérieuse, habillée tout en rouge, maîtrisant les arts martiaux et l'art de la magie. Elle mit en garde un mauvais officier en lui coupant la barbe dans la nuit sans être aperçue (ce qui nous rappelle *Hongxian zhuan* 紅線傳, ou *Biographie de Hongxian*), puis elle sortit de prison Pek In Tjoe (Baizun zi 白雲子), un jeune homme qui l'avait aidée financièrement lors de l'enterrement de sa mère.
49. Dans l'histoire, si Siauw Ang Dji avait pu rester en dehors de toute relation amoureuse pendant 300 ans, elle serait devenue une *jianxian*. Mais, en fin compte, pour revaloir à Pek In Tjoe sa générosité, elle accepta son amour et sa demande en mariage.
50. *Siauw Ang Dji*, p. 72.
51. Citons, par exemple, l'ajout selon lequel Pek In Tjoe veut aller et étudier à l'étranger tout comme son ami Ang Kiam Hoey ; et à la fin de l'histoire celui-ci : après avoir réussi à venger la mort de son père, Siauw Ang Dji part avec son mari Pek In Tjoe faire le tour du monde. Cf. *Siauw Ang Dji*, p. 12 et p. 86.
52. Par exemple, Pek In Tjoe dit ceci : « J'ai l'intention de suivre l'enseignement du Nabi ou prophète (i.e. Confucius), à savoir poursuivre toutes les sagesse, en me servant des intuitions de mon coeur pour rechercher la beauté et utiliser cette dernière pour obtenir toutes les sciences de la connaissance. » (Saya hendak menoeroet aken pitoewanja Nabi, jang bersabda : Ambillah kesoea'an hatimu pada paras jang elok, dan goenahkan itoe kesoea'an, aken menoentoet segala ilmoe kapandean, cf. *Siauw Ang Dji*, p. 65.) Nous pensons que ce texte est sans doute issu de la phrase du *Lunyu* suivante : « 吾未見好德如好色者也 » (Je n'ai pas encore rencontré un homme qui aime la Vertu autant que la beauté féminine.) (Chapitre 9.18)
53. Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 351.
54. *Sin Po*, 12 novembre 1910, n° 7, p. 109 ; 10 décembre 1910, n° 11, p. 174.
55. *Ibid*

56. Au début de ce petit avertissement, Tjie Tjin Koeij écrivit ceci : « Ada banjak orang jang menanjaken, apa sebab ini nama kota dari negrinja Tjo Tjoh, kita salin *Hie Touw* ? Sedang Samkok jang tersalin oleh laen orang, jang termoeat dalam sala satoe courant minggoean, itoe kota dinamaken kota *Khouw Touw*. Jang mana ada lebih benar ? » (Beaucoup de gens ont demandé pourquoi le nom de la ville du royaume de Cao Cao, était transcrite comme *Hie Touw* ? Alors que dans le *Samkok* traduit par l'autre personne, publié dans un hebdomadaire, elle est nommée *Khouw Touw*. Lequel est le plus correct ?) « La personne » fait visiblement allusion à Lie In Eng, mais Tjie ne mentionne pas son nom, sans doute par courtoisie, cf. *Sam Kok*, p. 1108.

57. *Ibid.*

58. Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 492.

59. Liem Khing Hoo, *Sam Kok*, Malang, The Paragon Press, 194?, 296 p.

60. « Tjerita-tjerita jang sanget pandjang soeda tida menjotjokin lagi, kerna dalem ini djaman kemadjoean orang poenja tempo perloe digoenaken boeat banjak kepentingan. Banjak tjerita-tjerita hikajat dan sebaginja jang sanget pandjang perloe diadaken perobahan agar bisa menjotjokin keada'an djaman. » Cf. Liem Khing Hoo, *op. cit.*, « Permoela'an kata » (Préface), sans pagination.

61. Liem Khing Hoo, *Sam Kok*, « Permoela'an kata », sans pagination.

62. Adapté par Nio Joe Lan, Djakarta, Gunung Agung, 1963, 191 p.

63. Ce mot anglais *highlights* est utilisé dans la préface de Nio Joe Lan pour expliquer le terme indonésien « *puntjak-puntjak* ». Cf. Nio Joe Lan, *Puntjak-puntjak Kisah Tiga Negara (San Guo)*, p. 16.

64. Par exemple, après l'épisode de *Sangu maolu* 三顧茅廬 (Liu Bei tourne ses pas vers la chaumière du Maître par trois fois), Nio cite le roman de Ye Shengtao 葉聖陶, *Ni Huanzhi* 倪煥之, publié en 1929 et l'ouvrage de Zhou Lipo 周立波, *Shanxiang jubian* 山鄉巨變 (D'énormes changements dans un village) de 1957, pour prouver que la figure de Zhuge Liang, homme intelligent menant une vie idyllique, apparaît toujours dans l'imaginaire et sous la plume des écrivains chinois. Cf. Nio Joe Lan, *Puntjak-puntjak Kisah Tiga Negara (San Guo)*, p. 61.

65. Cf. Nio Joe Lan, *Puntjak-puntjak Kisah Tiga Negara (San Guo)*, p. 64.

66. Fait intéressant, ce recueil de 300 ballades, est une production littéraire et aussi politique de la période du *Da yue jin* 大躍進 (Le Grand Bond en avant, 1958-1960). Compilée par Guo Moruo 郭沫若 et Zhou Yang 周揚, elle a été traduite en anglais en 1961.

67. Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 492.

68. Adapté par Nj. Chouw Paw Chang, Semarang, The Insular Publishing House, 3 vol. , s. d..

69. Adapté par Monsieur Kekasih (nom de plume de Kwee Khe Soei 郭溪水, 1907-1971), Djakarta, Sunrise, 3 vol. , s.d.

70. *Dictator Tjo Tjoh, episode permulaan dari Sam Kok* (Dictateur Cao Cao, l'épisode du début du *San Guo*), adapté par Monsieur Kekasih, Djakarta, Sunrise, s. d.

71. *Tang Toh, dalam tjerita Sam Kok* (Dong Zhuo, dans l'histoire du *San Guo*), adapté par Monsieur Kekasih, Djakarta, Sunrise, 2 vol. , s. d..

72. Le malais et l'indonésien sont deux variantes proches. À propos du premier, voir les études linguistiques dans le chapitre III de la deuxième partie.

73. Cette version a appartenu à Siau-w Giok Tjhan 蕭玉燦 (1914-1981) qui l'a donnée à Kuslan Budiman lequel à son tour l'a transmise à Claudine Salmon en 2005, après l'avoir lue à plusieurs reprises.

74. Luo Guanzhong, *Sam Kok atau San Kuo Chie Yen I (Sanguo ou Sanguo yanyi)*, diceritakan kembali oleh Marcus A.S., Jakarta, P.T. Bhuana Ilmu Populer (Kelompok Gramedia), 1985-1988, 4 volumes, 3001 p. Une deuxième édition parut en 2002 chez le même éditeur (4 volumes, 2433 p.). Cette adaptation a encore été rééditée à trois reprises, respectivement en 2003, 2005 et 2009.

75. Li Chunsheng naquit à Pabuaran (Java Ouest) en 1939, dans une famille originaire du Fujian. Il étudia deux ans dans une école chinoise et puis termina sa scolarité primaire dans une école indonésienne. En 1963, il était l'éditeur du *Puntjak-puntjak Kisah Tiga Negara (San Guo)* de Nio Joe Lan. Cf. Le mémoire de maîtrise de Lie Limei, « Sanguo yanyi zai yinni de fanyi yu gaibian » (Traductions et adaptations du *Sanguo yanyi* en Indonésie), p. 131 et p. 123.

76. Selon Li Chunsheng, le *Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij compte au nombre des meilleures traductions anciennes du roman. Cf. l'interview de Li Chunsheng en 2013, dans Lie Limei, « Sanguo yanyi zai yinni de fanyi yu gaibian », p. 132.

77. Pearl S. Buck n'est connue que pour sa traduction *Shuihu zhuan* en 1933.

78. Après la prohibition de l'usage du chinois durant une vingtaine d'années, il restait peu de traducteurs capables de traduire un tel roman à partir de l'original. Cf. l'interview de Li Chunsheng en 2013, dans le mémoire de maîtrise de Lie Limei, *op. cit.*, pp. 131-132.